Dimanche 1er août 2010 9ème dimanche après la Trinité

Prédication : Philippiens 3/7-11 (12-14)

Mes amis, je me régale. Cette semaine a été géniale. Pourquoi. Parce que l'amateur de sport que je suis se régale à suivre les championnats d'Europe d'athlétisme à la télévision. J'ai pratiqué ce sport dans ma jeunesse, je faisais du saut en longueur, avec un bon niveau, semble-t-il. Aujourd'hui, ce serait un peu plus difficile. Je me régale, car, à observer les athlètes, on comprend beaucoup de choses sur le comportement humain, sur les motivations, sur les buts dans la vie, les choses essentielles, importantes, et les choses futiles. Je me régale aussi car le texte de prédication d'aujourd'hui parle de sport et de course à pied en particulier. Voilà donc ce que Paul écrit dans sa lettre aux chrétiens de la communauté de Philippes, une lettre passionnante. Nous sommes au chapitre 3 :
Paul écrit donc : ***J'ai cru gagner beaucoup avec ces choses–là, mais maintenant, à cause du Christ, je trouve que c'est une perte.***
Connaître le Christ Jésus mon Seigneur, voilà le plus important. À mon avis, tout ce qu'on gagne, ce n'est rien à côté de cette connaissance. Pour lui, j'ai tout abandonné. Pour gagner le Christ et pour être uni à lui, je considère toutes ces choses–là comme des ordures. Je ne suis pas juste parce que j'obéis à la loi, mais parce que je crois au Christ. C'est Dieu qui rend juste, et il rend juste celui qui croit.
La seule chose que je veux, c'est connaître le Christ, et connaître la puissance qui l'a fait se lever de la mort. Ce que je veux, c'est souffrir avec lui et lui ressembler dans sa mort. Ainsi, j'espère que je pourrai, moi aussi, me lever de la mort.
Je ne veux pas dire que j'ai déjà atteint le but, ou que je suis déjà parfait ! Mais je continue à courir pour saisir le prix, parce que le Christ Jésus m'a déjà saisi.
Non, frères et sœurs, je ne pense pas que j'ai déjà obtenu le prix. Mais j'oublie la route qui est derrière moi, je suis tendu en avant, et je fais la seule chose importante : courir vers le but pour gagner le prix. Dieu nous appelle d'en haut à le recevoir par le Christ Jésus.
Nous qui sommes des chrétiens adultes, nous devons penser de cette façon. Et si, sur un point, vous pensez autrement, Dieu vous éclairera aussi là–dessus.

Juste une petite remarque pour bien comprendre ce texte. Il y a une expression qui nous reste énigmatique quand on ne lit pas le contexte. Quand Paul parle de *ces choses–là,* à quoi fait-il allusion. Pour le comprendre, il faut remonter quelques versets plus hauts. Je vous propose simplement de les lire : ***J'ai été circoncis huit jours après ma naissance, je suis né Israélite, de la tribu de Benjamin. Tous mes ancêtres sont juifs, et j'obéissais à la loi de Moïse, comme un Pharisien fidèle. J'y tenais tellement que j'ai fait souffrir l'Église. Au sujet de la justice qui vient de la loi, on ne pouvait rien me reprocher.*** **Voilà donc *ces choses–là,* celles qu'il considérait comme un gain, et que aujourd'hui, au moment d'écrire la lettre, il regarde comme des ordures.**

Entrons maintenant dans le texte, si vous le voulez bien, et pour ce faire, je vous propose de pousser quelques portes, trois précisément. Derrière ces trois portes se trouvent les réponses aux questions que nous pouvons nous poser jour après jour dans notre vie de chrétien.

1ère porte : Qu'est ce qui me rend juste au yeux de Dieu ? Dans notre monde protestant, c'est une question bateau. Chaque protestant qui se respecte connait la réponse à cette question : seule la foi nous justifie. C'est vite dit, mais je me rends compte très vite que c'est

certainement la chose la plus difficile qui soit, vivre uniquement de la foi. Chacun d'entre nous, aussi bon chrétien soit-il, est tenté de se justifier par ce qu'il fait, au pire, les meilleurs d'entre nous se justifie par l'exploit de leur foi. J'affirme que je crois, et donc je suis sauvé. Et suit alors la conséquence logique de cette affirmation. Toi, tu ne crois pas, donc tu n'es pas sauvé.

Mes amis, cette tentation de se justifier par les œuvres se retrouve aujourd'hui dans le monde protestant beaucoup plus souvent que l'on ne croit. C'en est même devenu une calamité. L'autre jour, le "Messager" qui n'est plus évangélique titrait : "Nos églises se vident, et alors ?". Dans le dossier qui suivait ce titre à la une, on apprenait que telle paroisse avait organisé des repas paroissiaux et des rencontres de toutes sortes, mais qu'on y déplorait de ne pas encore avoir fait de travail spirituel. *Ces choses–là,* pour reprendre l'expression de Paul, *ces choses–là* apparaissent comme un gain. Est-ce normal de se justifier à travers les œuvres ? Où est la dimension de la foi ? Dans une autre paroisse, on a découpé des milliers de feuilles de tissu et de papier pour en faire un arbre. Ce travail collectif, *ces choses–là,* apparaissent comme un gain. Mais où est la dimension spirituelle de cette œuvre collective ?

Paul apporte à ses amis chrétiens de Philippes une réponse, une bonne réponse, la seule réponse possible : *C'est Dieu qui rend juste, et il rend juste celui qui croit.* Et je serai tenté d'ajouter : avec ses critères, sa mesure étalon… Surtout pas les nôtres ! Dieu merci !

2ème porte : En quoi consiste la foi ? Le Nouveau Testament donne une multitude de définitions de la foi, mais dans la lettre aux Philippiens, Paul en donne une particulière. Pour lui, *la seule chose que je veux, c'est connaître le Christ, et connaître la puissance qui l'a fait se lever de la mort. Ce que je veux, c'est souffrir avec lui et lui ressembler dans sa mort. Ainsi, j'espère que je pourrai, moi aussi, me lever de la mort.* Pour Paul donc, la foi, c'est l'union fusionnelle avec le Christ. Connaître le Christ, connaître la puissance de la résurrection. Participer à ses souffrances pour pouvoir, l'espère-t-il, se lever de la mort à son tour. Cette définition est intéressante parce qu'elle met en place les deux pôles de la foi. Accepter d'un côté la mort du Christ sur la croix, pour le pardon des péchés, et espérer la résurrection des morts à cause de la résurrection du Christ.

Ayant posé ainsi les termes de la définition de la foi, *ces choses-là,* pour reprendre l'expression de Paul, passent au second plan. Passe au second plan la personne humaine, puisque ce n'est pas elle qui est l'artisan de son salut. Au premier plan, il y a Dieu, il y a le Christ, mort et ressuscité. C'est ce qui fait écrire à Paul : *Connaître le Christ Jésus mon Seigneur, voilà le plus important. À mon avis, tout ce qu'on gagne, ce n'est rien à côté de cette connaissance. Pour lui, j'ai tout abandonné. Pour gagner le Christ et pour être uni à lui, je considère toutes ces choses–là comme des ordures. Je ne suis pas juste parce que j'obéis à la loi, mais parce que je crois au Christ. C'est Dieu qui rend juste, et il rend juste celui qui croit.*

Poussons maintenant la 3ème porte : qu'en est-il de mon salut ? La réponse de Paul est déroutante, déroutante sous la plume de Paul. Elle est prise dans le monde du sport, et de la course à pied : *Je ne veux pas dire que j'ai déjà atteint le but, ou que je suis déjà parfait ! Mais je continue à courir pour saisir le prix, parce que le Christ Jésus m'a déjà saisi.*

Non, frères et sœurs, je ne pense pas que j'ai déjà obtenu le prix. Mais j'oublie la route qui est derrière moi, je suis tendu en avant, et je fais la seule chose importante : courir vers le but pour gagner le prix.

Cette image de la course à pied m'en inspire une autre. Quel athlète, quel sportif aurait ainsi l'idée de s'arrêter avant la ligne d'arrivée, en considérant qu'il a tellement d'avance qu'il n'a plus rien à craindre ? Une victoire se déguste quand la ligne est passée. Un but au football se fête quand le ballon a franchi la ligne. La ligne pour le chrétien n'est pas de ce monde. La ligne se trouve devant le trône de Dieu, au moment du jugement, et surtout nulle part

ailleurs. En fait, pour un chrétien, la course n'est jamais terminée, et la victoire n'est jamais acquise. Une vie de foi est une vie en permanente recherche, en permanente progression vers le but, à savoir gagner le prix.
Le prix qui se trouve au bout de la course, mais au bout de la course seulement, c'est la résurrection des morts et surtout la vie éternelle. Ce que Paul résume par ces mots : *J'espère que je pourrai, moi aussi, me lever de la mort.* Encore une fois, notez bien la nuance. Paul, le grand Paul, Paul l'apôtre, écrit seulement qu'il espère. Il n'a aucune certitude par rapport à son avenir. Tout ce qu'il sait, c'est qu'il lui faut courir pour atteindre le but et recevoir le prix.

Bon, maintenant, je vous prie de m'excuser, mais c'est le moment d'allumer ma télévision pour regarder la suite et la fin des championnats d'athlétisme. Il y a encore de belles courses au programme. Ah oui, juste encore une chose. Paul termine son explication sur le salut selon la lettre aux Philippiens par une exhortation. J'aimerai simplement vous la redonner : *Nous qui sommes des chrétiens adultes, nous devons penser de cette façon.* Et ce qu'il veut dire par là, c'est qu'il y a *la seule chose importante : courir vers le but pour gagner le prix. Dieu nous appelle d'en haut à le recevoir par le Christ Jésus.*